

BERTILLE

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°2

DON BOSCO

Tu as su mettre toutes tes énergies,
au service du bien et de la justice,
tu as beaucoup travaillé et dépassé
de multiples obstacles,
pour le plus grand bien
des jeunes qui t'étaient confiés.
Donne-nous de croire en la douceur,
en la patience.

Fais-nous pratiquer le dialogue: la vraie force qui va plus loin.
Don Bosco, tu as beaucoup aimé.



Ta sensibilité t'a permis de reconforter, de consoler,
de comprendre les jeunes pour les guider.
Tu t'es laissé inspirer par la façon d'aimer de Jésus,
tu as prouvé que le Père nous aime,
en étant toi-même un père.

Fais grandir en nos coeurs le désir
et la capacité d'aimer en vérité.

Jean François Meurs.

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance (1815/2015), les reliques de Don Bosco
passent en France et en Belgique du 12 au 29 novembre 2012 à Nice, Toulon, Marseille,
Lyon, Landser, Saint Dizier, Paris, Argenteuil, Lille, Louvain la neuve et Liège.

SOMMAIRE

LE VIDES p. 2
GRANDIR DIGNEMENT : des projets et des actes p. 4
BRUXELLES : échos du camp de formation de Gp. 6
CAMP DE FORMATION A LILLE : joie de partager la
TEMOIGNAGE : MALOU en REPUBLIQUE DOM P.13
SOMMET DE RIO : L'AVENIR QUE NOUS VOULONS .14
BREVESP.15



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be courriel : videsfrance@yahoo.fr
Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be – 00 32 (0) 425 24 69
Sr M. Béatrice Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 91 75 23 35 & 06 84 91 62 52
Père John Williams : johnwilliams@wanadoo.fr - 06 08 01 49 78

MARIA TRONCATI :



Donner sa vie par amour !

Le samedi 24 novembre 2012, Sœur Maria TRONCATI, salésienne de don Bosco, sera béatifiée par le Pape Benoît XVI à MACAS En EQUATEUR. Attirée par un fort idéal missionnaire, Sœur Maria vécut 42 ans au cœur de la forêt amazonienne. Celle que les Indiens *Shuars* appelaient « *madrecita buena* », « bonne petite mère », soignait les corps, éduquait les esprits, interpellait les consciences et les pouvoirs publics car elle s'était engagée totalement pour la promotion et la dignité des pauvres, des femmes et des enfants! Un bel idéal pour les volontaires d'aujourd'hui...

Un tiers du territoire de ce pays sud-américain est occupé par la forêt humide qui, du versant oriental des Andes, s'étend vers une immense vallée amazonienne. Dans cette zone, vivent de nombreuses populations indigènes, qui conservent encore leurs langues, leurs mythes et leur organisation traditionnelle.

Parmi ces habitants le plus célèbre pour sa fierté est le peuple SHUAR, autrefois connu sous le nom de KIVARO.

Leur renommée séculaire de guerriers invincibles a tenu à distance de leur territoire les conquistadors et les missionnaires. Seuls, de minuscules groupes de blancs et de métis réussirent à s'enraciner et à demeurer dans ces régions, comme les habitants de Macas, où Sœur Maria Troncatti commença son activité missionnaire.

Quand Sœur Maria arriva à Macas, elle rencontra un petit groupe de colons. C'était l'époque où commençait un lent mais irrépressible exode des pauvres habitants de la cordillère vers les terres amazoniennes. En clair, la présence des nouveaux arrivants causait des conflits avec les habitants traditionnels, tant et si bien que quelques salésiens aidèrent les gens du lieu à s'organiser politiquement pour défendre leurs droits et leur territoire. Sœur Maria se trouva au cœur de leurs conflits et fit son possible pour « servir de pont » entre les deux groupes.

« Une femme vêtue de blanc, plus sorcière que toutes les sorcières vient d'arriver ! pour toujours passage libre pour elle et pour tous ceux qui sont avec elles ».

Ainsi fut décodé le roulement de tambour qui résonna dans la forêt, autour du village de *Mendes*, en cette nuit de décembre 1925. Le titre de « sorcière », Sœur Maria l'avait acquis pour avoir réussi une intervention chirurgicale sur une petite fille *Shuar*, la fille du « chef », touchée quatre jours auparavant

par une balle de fusil qui était entrée dans sa poitrine et qui était en train d'infecter tout son corps.

En présence d'une dizaine d'hommes de la forêt, armés et menaçants, avec un couteau qu'elle portait toujours dans sa poche, stérilisé dans l'eau bouillante, et surtout par une prière



toute pleine de confiance, Sr Maria releva le défi qui planait sur sa tête : « *Si tu ne la guéris pas, tu ne passes pas et nous vous tuerons tous* ». Après quelques jours la fillette retournait, guérie, dans son clan.

PREMIERS PAS

Maria naît le 16 février 1883 à Pisogneto di Corteno dans la province de Brescia en Italie, au foyer de Giacomo Troncatti et Maria Rodondi, appartenant à l'aristocratie terrienne. C'est une fillette très intelligente, qui va volontiers à l'école et apprend rapidement. La maîtresse Buila est abonnée à une revue qui arrive de Turin, *le Bulletin Salésien*, fondée par Don Bosco en 1877, pour que amis et sympathisants puissent connaître comment, à travers ses fils disséminés dans le monde entier, est annoncé l'Evangile. La maîtresse prête la revue à Maria, qui la lit avec intérêt et raconte ensuite à la maison ce qu'elle a découvert.

Les nouvelles qui arrivent des missions, exercent sur Maria un attrait fascinant. La formation religieuse à la paroisse, la vie de foi en famille font naître en elle le désir de porter Dieu à ceux qui ne le connaissent pas.

Maria grandit. C'est une fille sympathique, forte, généreuse, joyeuse. Catterina, sa sœur aînée, est sa confidente :

- *Moi je veux être sœur missionnaire chez les lépreux...*
- *Pourquoi veux-tu aller si loin ? Ne peux-tu pas faire du bien ici, au village ?*
- *Toi, tu peux rester ici. Moi non. Je dois partir.*

Le curé est du même avis que Catterina. Maria a 16 ans. Faire du bien oui, mais pourquoi partir du village ?

Cependant, les plus grands ennuis arrivent quand Maria en parle à sa famille. Mieux vaut alors attendre plutôt que de troubler l'habituelle ambiance de paix.

LA DECISION

Maria arrive à sa majorité (21 ans alors). Forte de ses droits, elle prend sa décision et elle écrit à Turin, centre du monde salésien. Le curé, désormais convaincu que le choix de Maria répond à un réel appel de Dieu, parvient à convaincre son père. C'est le 15 octobre 1905. Tandis que Maria sort de la maison, elle entend derrière elle un bruit. Elle se retourne et voit son père s'évanouir de douleur. Nuée de sentiments contradictoires... rester, partir ? Elle part, la mort dans l'âme. Détachement plus que douloureux de sa famille, de sa montagne, du village, de toutes les choses si chères à son cœur et qu'elle ne devrait plus jamais revoir. « *Quand on se donne, c'est pour toujours* » répondra-t-elle en 1968 aux jeunes de l'Opération Mato Grosso qui lui avaient offert le voyage en Italie pour qu'elle puisse retourner et revoir ses parents.

LE TEMPS DE L'EPREUVE

Commence alors le temps de la formation à la vie religieuse. Maria, de caractère si joyeux, ne sait plus sourire. Elle est triste, ne parle plus, répond par monosyllabes à celle qui lui adresse la parole. Crise profonde : « *J'ai visé trop haut... Je suis nulle : que pourrais-je réussir moi, pauvre fille de la montagne ?* ». En fait, la plongée dans la nouvelle réalité a été très dure : Maria, habituée à vivre en plein air, au milieu de paysages baignés de soleil, très active au travail, se sent maintenant étouffer parmi les inévitables règles de la nouvelle vie. Les supérieures sont perplexes : Maria est-elle à sa bonne place ? Le Seigneur l'appelle-t-il vraiment à la vie salésienne ?

Le curé de Corteno envoie à Maria, une lettre pleine de questions très précises, qui peuvent se résumer ainsi : « *Où est passé ton enthousiasme pour suivre le Seigneur et te donner aux frères souffrants ?* » Maria en est profondément remuée et sa forte nature réagit : en peu de temps, elle retrouve sa sérénité et se sent libre du poids qui l'écrase.

Les SHUARS font partie du peuple amérindien du groupe ethno-linguistique JIVARO, habitant les forêts de la haute Amazonie. Ils sont 40000 en Equateur.

Mythiques réducteurs de têtes, ils ne se sont jamais laissés conquérir, leur caractère indomptable doublé d'un individualisme farouche y ont contribué. La coutume des Tzantzas, têtes réduites, est sans doute celle qui a le plus marqué l'imagination des occidentaux et le plus contribué à la réputation des jivaros. Les conflits fréquents entre les tribus avaient pour but de s'emparer des forces et de l'esprit de l'ennemi ainsi que de se venger sur lui dans un cycle de « vendetta » sans fin. Ramenées comme trophées, les têtes des ennemis tués étaient transformées au cours d'un rituel long et complexe destiné à incorporer la force de l'âme de la victime et à obtenir une protection contre la vengeance du camp adverse.

Ce peuple qui vivait de chasse et de cueillette s'est reconverti dans l'élevage et la culture des agrumes. Ils pratiquent aussi les cultures horticoles traditionnelles dans des zones très enclavées de la forêt amazonienne. Tous ont choisi d'entrer dans la modernité sans pour autant renoncer à leur langue ni à leur culture.

Les pères salésiens, venus pour les évangéliser à la fin du XIXème siècle, ont été les témoins des injustices quotidiennes qu'ont subies les Shuars. Les descendants des colons ont réquisitionné leurs terres et multiplié les mauvais traitements à leur égard. Mais les religieux ont été sensibles à la volonté des Shuars de renforcer leur propre cohésion afin de mieux affronter les défis contemporains.

Malgré une forte pénétration des religions chrétiennes, l'animisme shamanique est encore présent. L'organisation clanique de la société est basée sur la famille élargie vivant dans différents types de maisons communautaires qui peuvent regrouper plusieurs familles apparentées. Actuellement, 10 % ont l'électricité domestique. 35 % parlent l'espagnol. 50 % vivent dans des maisons de type "colon". 70 % des enfants sont scolarisés et 85 % ont une production agricole régulière destinée à la vente.

En 1964 est créée une fédération des communautés Shuars, la première organisation autonome en Amérique latine. La fédération fonctionne comme un état dans l'état et prend en charge la répartition des terres, la gestion de l'éducation et des services sanitaires.

Au noviciat, elle a la chance de rencontrer une formatrice d'exception, Sœur Rosina Gilardi, qui la guide avec sûreté sur le chemin de la sainteté tracée par les Fondateurs. Mais voici que survient une autre épreuve, cette fois, de nature physique. La fatigue de l'adaptation éclate en une céphalée persistante, dans le manque d'appétit, l'insomnie, la furonculose qui lui ronge le visage. Le temps de la

Profession religieuse approche. Maria fait sa demande, sûre, déterminée, pleine de joie et les supérieures sont très contentes d'elle, mais sa santé ? Grâce à Dieu, celle-ci s'améliore et le 17 septembre 1908, elle peut prononcer les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance : son unique amour sera Jésus.

Sa première communauté est celle de Rosignano Monferrato, petite bourgade dans la province d'Alexandrie. Sœur Maria est la cuisinière de la communauté et de l'école maternelle. Mais voilà qu'à nouveau, surgissent de sérieux problèmes de santé. D'abord, une grave infection à la main, puis le typhus. Pour mieux la soigner, les supérieures la transfèrent dans l'infirmerie de Nizza Monferrato. On peut imaginer son état d'âme et l'intensité de sa prière. Une chance pour elle : sa maîtresse de novices, sœur Rosina Gilardi est devenue supérieure à Nizza. Elle, elle sait qui est Sœur Maria.

Enfin guérie, Sr Maria est envoyée à Varazze où l'air de la mer lui fait du bien. Elle y restera dix ans. Là, il y a un grand Oratoire, un Collège, un centre professionnel de coupe-couture. Sœur Maria se donne avec le même enthousiasme aux jeunes et aux activités de la maison. Ce sont des années décisives pour sa vie spirituelle et pour sa formation professionnelle.

Elle se prépare ainsi aux vœux perpétuels, qu'elle prononce le 19 septembre 1914. Elle a 31 ans. Les expériences vécues l'ont rendue pleinement consciente de sa fragilité, qui est devenue une réelle force, à partir du moment où elle s'est abandonnée à Dieu en totale confiance : l'Amour du Seigneur sera la lumière de sa vie.

UNE PROPHETIE ?

Après la guerre, Sr Maria est envoyée à Nizza Monferrato comme infirmière. Sauvée miraculeusement de la noyade durant un terrible ouragan, la jeune sœur avait promis au Seigneur de partir missionnaire chez les lépreux si elle restait vivante ! Or, la nuit du 13 mars 1922, elle assiste une jeune fille en train de mourir d'une double pneumonie. A cette époque, on guérissait rarement de cette maladie.

- Marina, dès que tu verras la Vierge Marie, dis-lui qu'elle m'obtienne de Jésus la grâce d'être missionnaire chez les lépreux.
- Non, Sr Maria, vous serez missionnaire en Equateur.
- Non, Marina, je me suis mal expliquée, chez les lépreux.
- Non, vous, vous irez en Equateur !

La petite Marina, savait-elle quelque chose de l'Equateur ? La maladie s'aggrave et Marina meurt à l'aube du 14 mars.

Quelques jours après les obsèques, Sœur Maria rencontre Sœur Catherine Daghero, alors Mère Générale qui lui

annonce que, suite à sa demande missionnaire, elle est envoyée...en Equateur !!!

VERS LA TERRE PROMISE

Nous sommes en 1922, année du Cinquantenaire de la fondation de l'Institut des FMA et dix sept ans se sont écoulées depuis que Maria a quitté sa famille. Avant de partir, elle retourne « à la maison » : l'air de la montagne, les bois, le torrent ... tout l'émeut. Elle pourrait rester une semaine, mais elle ne résiste pas. Renouveler l'adieu est un réel arrachement. Mieux vaut partir vite, avant que le cœur trop plein ne se remplisse d'émotions.

Le 9 novembre, c'est le grand départ ! Après plusieurs semaines de voyage, elles arrivent à *Chunchi*. Là, les sœurs ont commencé, en 1912, une œuvre d'évangélisation parmi les plus pauvres, en ouvrant une école avec un collège, l'unique de la région. Bien sûr, il n'y a ni médecin, ni pharmacie. En attendant de partir pour la forêt, Sœur Maria monte un « *Botiquin* » petite boîte de secours avec des médicaments et se met à soigner les plus pauvres. Mais *Chunchi* n'est qu'une préparation à la mission dans la forêt.



A **Macas**, chef-lieu de la province de Morono-Santiago, réside un missionnaire salésien qui a besoin des sœurs ! Dans une lettre que Sœur Maria écrit à ses parents, le 27 décembre, nous apprenons quelques détails sur ce terrible voyage

dans la forêt, qui dure environ un mois à cause des inévitables haltes pour reprendre souffle et courage. Lisons quelques passages : « *Le cheval m'a pas mal maltraitée le long des routes innommables que nous avons empruntées. En certains lieux, le cheval s'enlisait presque tout entier, tant et si bien que je n'avais pas une seule fibre de mon corps qui ne me faisait pas mal [...] A Pan, les chevaux ne passent plus, c'est la vraie forêt obscure... La nuit s'écoulait sans dormir, un peu à cause de la fatigue mais surtout à cause de la grand peur des serpents. Toutefois la nuit était un réel enchantement : contempler les étoiles quand le ciel est serein et dans le silence de la forêt avec seules les voix de quelques oiseaux. Ma pensée s'envolait vers mes parents bien aimés, vers la belle maison natale [...] Seigneur, tout pour Vous ! Les sacrifices sont immenses, donnez-moi la force !* »

...et puis c'est l'arrivée à *Mendes*... le premier contact avec les *Shuars*, l'aventure de l'intervention chirurgicale sur la fille du Cacique et le libre passage vers la forêt.

Extraits du document de Sr Maria Wanda PENNA, traduit par Sr Nadia AIDJIAN. Suite sur la prochaine lettre du vidès.

BRÈVES ... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...BRÈVES...

MARINE BIGO était volontaire à BETAFO à MADAGASCAR d'octobre 2011 à mars 2012. Elle avait prévu y rester jusqu'en juin mais sa santé l'a obligé à rentrer avant l'heure. Qu'importe ! l'expérience a été magnifique !

Je suis actuellement en train de rédiger mon mémoire dans le cadre de la formation *Intercordia* que je réalisais en parallèle avec ma mission Vidès. Le mémoire porte sur la pauvreté, comme facteur d'exclusion ou de fécondité et de solidarité. Il s'appuie sur mes deux expériences chez les sœurs salésiennes à Madagascar et à Lille-Sud. C'est une autre manière pour moi de relire cette expérience très riche d'apprentissages, de joie, d'amitiés, etc. (mail du 8 septembre 2012)



MARINE

HELENE ET DAVID MULLER accompagnés de leur petite fille SARAH âgée de 4 ans, sont venus en France cet été. Ils ont passé quelques jours au à LILLE lors du camp de formation et ont achevé leur périple famille/amis, par le Campo Bosco fin août durant lequel leur témoignage ont, selon les dires des jeunes participants « fait un tabac ! » Hélène nous écrit :

Sarah va bien. Elle a fait sa rentrée aujourd'hui dans sa nouvelle école qui commence à 7h30 ! Elle était heureuse. Nous mettons en place son nouveau programme de stimulations et c'est du boulot ! Au niveau du travail, nous avons pas mal de grands projets entre l'extension de la prison, la réhabilitation sanitaire, les relations avec le Parquet ou encore une ouverture sur DIEGO SUAREZ en réflexion. Mais nous sommes maintenant bien aidés par les volontaires et nos éducateurs malgaches qui commencent à avoir davantage de rigueur éducatives...même si ce n'est pas encore gagné ! (mail du 6 septembre 2012)



DAVID

BERTILLE PIANET est à COTONOU au BENIN depuis trois ans. Educatrice spécialisée expérimentée, elle s'est vue confiée un rôle clé dans le secteur de la Prévention auprès des jeunes filles béninoises...tâche qui la passionne !

Ces derniers temps, je suis très prise par le travail. Je viens de rentrer de France pour célébrer le mariage de ma sœur, et à mon retour, m'attendaient beaucoup de choses : rapports narratifs et financiers, rédaction de demandes de subventions, sans compter la gestion de l'équipe et l'accompagnement des très jeunes mamans célibataires et de leurs enfants pas toujours faciles!!!

La mission continue! Actuellement, nous recherchons activement des financements pour que le projet de la "Maison du soleil" réservé aux « filles-mères » puisse continuer. S'il devait s'arrêter, ce serait une grande perte. Du coup nous orientons nos demandes d'aide en direction de l'Union Européenne.

Nous avons un nouveau projet de « lutte contre toutes formes de violences ». C'est un grand travail et très important ici au Bénin, où les droits des femmes sont trop souvent bafoués!!!

Pour ma part, je vais rester ici au moins jusqu'à la fin 2013. C'est très difficile de quitter l'important travail qui se fait ici. On se bat pour l'essentiel, la base : la reconnaissance et l'application des droits humains et la protection des plus vulnérables. Retourner en France pour travailler dans des institutions qui disposent de tous les moyens nécessaires, et même plus, pour remplir leurs mission alors qu'ici c'est la galère.... mon cœur balance pour ici!!! Ce qui me fera retourner en France sera les dures réalités des impératifs français : recommencer à cotiser pour la retraite!!!! mais aussi me rapprocher de la famille, car j'ai toujours peur qu'il se passe quelque chose et que je regrette de n'avoir pas assez profité d'eux...profiter dans le bon sens du terme hein ! c'est-à-dire vivre de bons moments avec eux!

Je sais que Adeline, une autre volontaire française va arriver. Elle va rester à Zogbo où se trouve le foyer et moi je suis dans un autre quartier. Cependant, je suis en contact avec tous bénévoles, alors je vais inviter tout le monde à la maison pour un repas, leur indiquer les belles choses à faire à Cotonou et leur donner quelques conseils. Il n'y a pas de problème, je sais ce que c'est que d'arriver dans un pays que l'on ne connaît pas!! (mails du 7 et 10 septembre 2012)